

XVII

Séminaires de textes

Docteur J.LACAN

---

1er juin 1955

---

Nous allons reprendre le propos de la dernière fois.

Nous allons reprendre le mur du langage, et ce qui se passe devant, et de part et d'autre.

{schéma:}

Ce schéma suppose une chose pour être constitué comme schéma, c'est que, comme la lumière, la parole se propage en ligne droite. C'est vous dire, bien entendu, que c'est un schéma métaphorique, analogique. Et pour qu'il puisse être constitué comme schéma spatial, cela nécessite cette seule hypothèse.

Il y a quelque chose également qui est impliqué dans le schéma que j'ai essayé la dernière fois de vous représenter, c'est ceci. C'est quelque chose qui interfère avec le mur du langage, car c'est aussi bien là la réaction spéculaire, la réaction par quoi le moi et l'autre sont dans un rapport spéculaire, par quoi ce qui est du moi est toujours perçu essentiellement et toujours approprié par l'intermédiaire d'un autre spéculaire, qui garde toujours pour le sujet humain les propriétés fondamentales d'appui de l'Urbild, de l'image fondamentale du moi. C'est grâce à cela que peuvent se produire une confusion, les erreurs, les méconnaissances fondamentales grâce à quoi s'établissent à la fois les malentendus fondamentaux et la communication commune qui repose sur les dits malentendus.

J'ai amorcé la dernière fois ce schéma qui a plus d'une propriété, comme je vous l'ai montré déjà en vous apprenant à le transformer et à voir ce qu'y introduit de nouveau l'attitude de l'analyste. Je vous ai aussi indiqué que l'attitude de l'analyste pouvait différer grandement, c'est-à-dire du même coup porter à des conséquences diverses, et même voire opposées dans l'analyse elle-même.

En d'autres terres, nous en sommes venus au pied du mur, c'est-à-dire à ce qui se passe dans l'analyse selon qu'elle est orientée selon une conception qui pose comme matriciel,

comme indispensable-pour s'orienter non seulement dans la signification, mais dans la pratique de la technique analytique, - le rapport de parole en tant que tel, ou dans celui qui, d'une façon quelconque, et si peu que ce soit, objectivant la situation analytique, essaie - ce que je vous ai depuis longtemps indiqué qu'est certaine façon de prendre l'analyse des résistances - aboutit à reconstituer & cette objectivation, cet essai d'objectivation; et je dirai que toute objectivation, essai d'objectiver cette situation, arrive, sous des formes et avec une intensité diverses, selon les auteurs, les théoriciens, les praticiens, à faire de l'analyse un processus de modelage, de remodelage du moi, qui aboutit toujours en dernière analyse, et au-delà même des auteurs qui le pratiquent dans ce registre, nécessairement à être le modélage ou remodelage du moi sur le modèle de l'analyste et du moi de l'analyste lui-même.

Bien entendu, pour que la critique qui est apportée dans une telle matière prenne toute sa portée, il faut étudier cette théorie du moi de façon aussi approfondie que nous avons tenté de le faire, de le soutenir, en montrant le caractère fondamentalement aliéné, fondamentalement spéculaire du moi, et comme quoi ceci est aussi vrai pour toute espèce de moi, que tout moi qui se présente en tant que moi est toujours présentation d'une fonction imaginaire comme telle, fût-ce le moi de l'analyste; car un moi est toujours un moi, aussi perfectionné, purifié, élaboré soit-il !.

Assurément, ce n'est pas sans fondement que l'analyse s'est engagée dans ces voies. Car le moi a une incidence beaucoup plus précise, essentielle, fondamentale, dans la parole

le analytique. Il s'agit de/savoir, — parce que Freud à un moment l'a réintégré, parce que Freud l'a montré sous plus d'une face, l'importance essentielle, économique et dynamique d'abord, à quoi il a ajouté ~~à~~ une certaine topique, dont nous reparlons sans cesse et qui est au coeur du problème pour l'instant — qu'ici, quand Freud a réintégré le moi, si c'était pour lui donner cette valeur d'objet, ou plus exactement pour recentrer toute l'analyse sur l'objet et les relations d'objet, comme effectivement le mouvement s'en est suivi dans l'intérieur de l'analyse.

En d'autres termes, ce qui est aujourd'hui à l'ordre du jour est ce terme de la "relation d'objet", dont je vous ai dit combien il était au coeur de toutes les ambiguïtés qui rendent si difficile maintenant à la fois la compréhension des dernières parties de l'oeuvre de Freud et la resituation des investigations techniques, en elles-mêmes toujours profitables, mais la resituation de ces investigations techniques dans la situation générale fondamentale, dans la signification souvent oubliée de l'analyse comme telle.

Je vous l'ai dit, c'est d'une façon qui diffère grandement, selon les auteurs, qu'est compris ce terme de relation d'objet, <sup>que</sup> cet instrument est manié. Vous le trouverez fréquemment manipulé sous la plume d'un auteur trop proche de notre milieu pour que la dernière fois j'aie fait plus que le citer par l'intermédiaire d'une de ses dernières oeuvres; je ne l'ai pas nommé mais je pense que presque tout le monde l'a reconnu, quelqu'un qui a écrit sur la névrose obsessionnelle, et qui a mis la relation d'objet au coeur de toute sa théorie de la névrose

obsessionnelle. Bien entendu, la relation d'objet, sous sa plume, n'est pas tout à fait ce qu'est la relation d'objet sous la plume de tel autre. Il faut tâcher de trouver, pour nous orienter, un facteur commun.

Il est certain que ce que je vous enseigne ici ce sont des notions, comme je l'ai souvent dit et continue à le répéter, vraiment fondamentales, alphabétiques, si je puis dire, qui sont bien plus une rose des vents, une table d'orientation, que vraiment une cartographie de ce qui actuellement se pose comme problèmes dans l'analyse. Cela suppose qu'armés de la dite table d'orientation vous essayez aussi de vous promener, vous, par vos propres moyens, sur la carte.

En d'autres termes, cette question extrêmement dont certaines / critiques me sont venues, on entend tel ou tel dire par exemple que je vous propose ici une théorie qui ne coïncide pas avec ce qu'on peut lire sous tel texte de Freud. Je pourrais répondre facilement qu'à la vérité avant d'arriver à tel ou tel texte séparé, il faut comprendre l'ensemble; car / l'ego apparaît dans plusieurs endroits de l'oeuvre de Freud. Quelqu'un qui n'a pas vu la théorie de l'ego dans "l'Introduction au narcissisme" (1910) ne peut pas suivre ce que Freud dit de l'ego dans "Das Ich und das Es", qui définit le système perception-conscience. Il est difficile d'apprécier ce que veut dire même à ce moment, en ce seul texte, la référence de l'ego au système perception-conscience, si vous n'avez pas idée de l'économie générale de l'oeuvre de Freud; ce qui implique tout de même que vous mettez ce que je vous enseigne ici à l'épreuve d'une lecture étendue de l'oeuvre de Freud.

Mais, quoi qu'il en soit, même à l'intérieur de l'élaboration topique comme celle que fait Freud dans "Das Ich und das Es", pour donner une juste portée à une définition, par exemple, comme celle- qui fait équivaloir l'égo au système perception-conscience, il ne faut pas vous en tenir à cette seule égalité, à cette seule équation, qui ne peut même pas passer dans cet ordre pour une définition. Si nous l'isolions sur ce plan, ce serait simplement une convention, ou une tautologie, si vous voulez.

C'est pourquoi Freud à ce moment-là, dans ce fameux schéma qui a joué dans toute l'analyse un rôle si hypnotique, ce fameux schéma de l'oeuf, là où on voit le <sup>need</sup>/id, et quelque part apparaît ~~xxx~~ l'espèce de lentille, de point germinatif, qui symbolise l'ego, l'ego comme étant cette partie différenciée, organisée de la masse de ~~y~~ need, par où la relation est prise avec la réalité; ce que veut dire Freud, si c'est pour s'en tenir à un schéma qui peut avoir mille interprétations, à la vérité il n'était pas besoin de l'immense détour de l'oeuvre de Freud pour en arriver là. Ce qui est important dans ce schéma, c'est justement le caractère tout à fait dépendant de l'organisation de l'ego par rapport à quelque chose qui, lui// est du point de vue de l'organisation complètement hétérogène. C'est peut-être cela qui est intéressant à mettre en relief. Et je dirai que c'est le danger de tous schémas, et surtout de tout schéma qui tend trop à chosifier les choses, que l'esprit aussitôt s'y précipite pour y voir les images les plus routinières et les plus sommaires.

Comme point de référence - il a bien fallu que j'en

choisisse un, et puisque j'en avais choisi un tout près la dernière fois et qu'il n'est jamais si aisé de parler à propos d'auteurs qui nous sont aussi géographiquement proches - j'en ai pris dans la littérature analytique un autre, un Anglais du nom de Ferbaqn (plutôt un Ecossais), qui a essayé non sans rigueur, non sans que <sup>cela ait/</sup> ~~excessif~~ justement le caractère exemplaire nécessité par notre exposé, de reformuler toute la théorie analytique en termes de relations d'objet.

C'est une lecture qui ne peut pas vous être inaccessible ( in Psychoanalytic Studies of the Personality, et Intern. Journal of Psa, vol. XXV, n<sup>os</sup> 1 et 2).

Il s'agit donc de la structure endopsychique, écrit notre auteur, en termes de relations d'objet. Qu'est-ce que ça donne ? Ceci a plus que l'intérêt d'être la théorie particulière d'un auteur. C'est quelque chose qui est simplement exposé ou vous reconnaîtrez les traces familières de la façon dont les problèmes sont posés, dont nous rapportons maintenant les cas, dont nous évoquons les incidences et les forces de la réalité psychique, de la façon dont même quelquefois il arrive de résumer un traitement, d'en discuter publiquement. Vous verrez à peu près en quoi le schéma que je vais vous reproduire, celui qu'il élabore après un article qui le motive, le justifie, en montre les échos, et après tout donne l'idée de quelque chose, d'une imagerie à proprement parler, qui n'est pas sans rapport avec ce quelque chose qui est en effet aussi ce que nous avons à manier sous le nom d'économie imaginaire.

Vous allez en voir aussi du même coup les incidences

le danger et en tout cas ce en quoi ils peuvent vous indiquer qu'à se maintenir au niveau d'une telle conceptualisation l'analyse court de grands risques et lesquels.

Bien curieusement, je vais aller tout de suite au fait, parce qu'il faudrait vraiment lire l'article en entier, en montrer le procès du progrès; c'est un travail qu'il faut que vous fassiez chacun dans votre privé. Ce que nous faisons ici doit orienter votre recherche, vous provoquer à confirmer, et non affirmer, contrôler ce qui est produit ici.

Voilà le schéma auquel l'auteur arrive, après l'exemple clinique d'un rêve où les personnages, les rôles - ceux qui viennent d'entendre ici quelque chose qui va se renouveler ce soir sur le psychodrame verront tout de suite la parenté qu'il y a et qui est très singulière, curieuse, et<sup>c'</sup>est bien une sorte de dégradation qui tend à s'établir entre une certaine fraction de la théorie de l'analyse et des pratiques en fin de compte comme celles du psychodrame, dont on ne peut parler sans prendre parti, on ne peut en aucun cas dire qu'il s'agisse de quelque chose qui soit une mesure commune avec la pratique analytique comme telle.

Voilà donc à quoi aboutit notre auteur :

(schéma :)

Il nous dit en fin de compte qu'il faut tout refaire. Il y a des hétérogénéités, des dissymétries singulières dans la théorie freudienne. Moi, dit M. Ferbann, je n'y comprends plus rien, ne serait-il pas plus simple, plutôt que de nous parler d'une libido dont nous ne savons plus actuellement par quel bout la prendre, qui nous pose trop de problèmes, qui aussi bien aboutit à ceci que pour l'identifier à des pulsions qui sont en somme une certaine façon de la prendre sous une forme objectale, objectivée, mon Dieu, pourquoi ne pas plus simplement parler d'objet, et au lieu de partir, comme Freud l'a fait avec tellement de prudence et de rigueur théorique, d'une libido comme étant une énergie avant tout, c'est-à-dire un concept théorique qui a prêté ensuite à toutes sortes de confusions, car en effet on l'a identifiée aussi bien aux capacités d'aimer ? Et notre auteur d'ailleurs suit fort bien cette voie, ne s'en prive pas, grands dieux ! Car, puisque son but est de nous faire remarquer que pour comprendre les choses il faut sortir de la perspective freudienne qui nous dit que la libido, (pour s'exprimer comme il s'exprime dans son langage et sa langue) est pleasure-seeking, dit-il, dans Freud, c'est-à-dire qu'elle cherche le plaisir ; nous avons changé tout cela, et nous sommes aperçus que la libido est object-seeking ; et M. Freud en avait quelque idée, n'écrit-il pas : love for object, l'amour est à la recherche de son objet ? Entre les deux, il s'est simplement passé cette sorte de confusion ; on a substitué ~~libido~~ love, c'est-à-dire amour, à libido ; ce qui est absolument stupéfiant, parce que je vous assure, vous pouvez rencontrer cela dans les premières pages, chez l'auteur de ces lignes,

comme beaucoup de gens, il ne s'est pas aperçu qu'il y a substitution, ça savoir qu'en apportant comme argument à la théorie qui va nous faire de la libido object-seeking, il ne s'est pas aperçu que Freud parle de l'amour au moment où lui croit encore qu'il s'agit de critiquer la théorie de la libido, comme - Vous voyez le rapport avec ce que j'ai apporté dans la dernière séance ? - comme quelque chose qui pose au moins le problème de son adaptation aux objets.

La notion de libido object-seeking est d'une prévalence prédominante dans toute l'économie où cela va jouer; dans la réalité psychique d'objet comme tel, cela va aboutir à cette sorte de simplification très difficile à éviter qui est celle où s'est engagée toute la théorie analytique et pour laquelle la théorie que je vous apporte ici, - la définition du domaine de l'imaginaire comme tel - me paraît être justement particulièrement adaptée pour arriver à nous y retrouver, c'est-à-dire à introduire toute conceptualisation à sa valeur essentiellement opérationnelle.

S'il y a quelque chose qui justifie ce ~~quand~~<sup>que</sup> j'essaie ici - c'est un ressort, une des clés de la doctrine que je vous développe ici - c'est cette façon de distinguer pour vous le réel, l'imaginaire et le symbolique, de vous y rompre, de vous y habituer. Je crois qu'un des avantages de cette conceptualisation, qu'un ressort aussi fécond de cette exercice, de ce maniement, cette gymnastique mentale, conceptuelle, c'est de vous permettre de vous y retrouver quand vous entendez parler de transformation de l'analyse, désormais orientée sur les objets, de voir quelle confusion secrète il y a sous cette notion d'objet.

notion d'objet. Cela n'est rien moins que la confusion pure et simple du réel, de l'imaginaire et du symbolique. Sous la notion d'objet, vous ne pouvez plus retrouver les distinctions essentielles grâce à quoi est même seulement concevable que nous intervenions par la technique analytique.

En fin de compte - puisque objets il y a - les objets seront toujours représentés par la façon dont le sujet les apporte. C'est cela que vous prenez au pied de la lettre. Et quand vous les saisissez objectivement, comme on dit, c'est-à-dire à l'insu du sujet, vous allez aussi les représenter comme des objets homogènes aux premiers, c'est-à-dire au monde des objets que vous apportent le sujet. Et au milieu de cela vous allez tâcher de vous orienter, Dieu sait comment !

La notion à laquelle arrive <sup>түрбаян</sup> l'auteur en question, est celle-ci : que nous devons avoir la notion qu'il <sup>үхэхнийхэгээ</sup> y a un ego central :

(schéma):

cet ego central est l'ego tel qu'on se l'est à peu près toujours imaginé à partir du moment où l'unité organique individuelle s'est entifiée sur le plan psychique dans la notion de son unité, c'est-à-dire de prendre comme une donnée la synthèse psychique de l'individu et d'y voir quelque chose qui soit consistant et lié à l'existence et au fonctionnement d'appareils

c'est-à-dire quelque chose qui fait de l'ego en fin de compte un objet psychique, et comme tel fermé à toute dialectique.

Ceci est la conception classique, académique, c'est l'ego empirique, pris comme tel, et étudié comme objet de la psychologie, c'est ce central ego. Et ce central ego on nous fera remarquer d'ailleurs aussi bien - vous voyez à quelle faible valeur fonctionnelle sont désormais réduites les premières références à la conscience et au préconscient - une partie de ce central ego émerge dans la conscience et le préconscient pas conçus autrement que comme des domaines de manifestations; une partie - ce qu'on n'a jamais nié, contesté, fût-ce dans la psychologie la plus périmée - de cet ego est bien entendu inconscient. C'est du rapport de cet ego avec non pas du refoulé, non pas des significations refoulées, non pas tout ce qui nous introduit d'emblée dans une dimension subjective dans Freud, mais d'autres structures, et qui sont conçues comme telles comme refoulées, c'est-à-dire que l'ego qu'on peut voir, qui est à notre portée, dont le sujet est sinon totalement conscient du moins à peu près totalement conscient, c'est-à-dire qu'il est avec lui composé, identique; et puis il va y avoir quelque chose qui est refoulé, qui est un autre ego, parce qu'aussi bien à partir du moment où en effet nous admettons l'organisation de l'ego nous pouvons aussi bien l'admettre comme une organisation qui est réelle.

En somme, l'ambiguïté sur le terme "objet" ici repose sur une absence complète de toute espèce de critique de l'objectivation comme telle.

Il va y avoir un autre ego, qui est l'ego libidinal.

L'ego libidinal est cette partie de l'ego en tant qu'elle désire et en tant que désirable, ainsi orientée vers des objets, des objets qui sont là, quelque part, et nous allons voir tout à l'heure, c'est très instructif, comment ils vont être désignés. Cet ego libidinal, en raison de l'extrême difficulté de ses rapports avec le dit objet, a subi - on ne nous explique point jusqu'alors par quel mécanisme - cette sorte de dissociation de "schize", qui fait que son organisation, qui est bel et bien celle d'un ego, a été, par le fait de l'ego central, rejetée, repoussée dans un fonctionnement autonome, mais un fonctionnement qui ne peut plus désormais être raccordé au fonctionnement de l'ego central.

Vous reconnaissez là quelque chose qui se forme assez bien dans l'esprit de chacun lors d'une première appréhension de la doctrine analytique, un retour à une sorte de doctrine analytique vulgaire; simplement une mise en valeur des postulats, - Quand je dis vulgaire, je veux dire vulgarisée - impliqués par une telle conception, est une adoption, cette fois-ci systématique et sans aucun recours critique, précis, à ce qui pourrait jeter le doute sur la validité d'un tel schéma. C'est bien ainsi qu'une partie des analystes arrivent pour l'instant à concevoir ce que signifie essentiellement le processus de refoulement.

Nous savons que la situation est loin d'être aussi simple, depuis quelque temps, car on nous a découvert l'existence également dans l'inconscient de quelque chose d'autre, qui est bien loin d'être libidinal, et qui est quoi? Tout ce qui a provoqué le grand remaniement de la théorie analytique à partir de l'introduction de la théorie de l'agressivité, à partir du

moment où le problème de la relation de l'agressivité en tant qu'instante et présente dans l'inconscient a pu poser le problème de ses relations avec la fonction du surmoi. Toute la problématique est là, posée par Freud. Il n'a pas confondu l'agressivité interne avec le surmoi.

Ici, nous allons avoir affaire à la notion tout à fait piquante; car il ne semble pas avoir trouvé dans la langue anglaise le terme qui lui paraisse vraiment pouvoir représenter la fonction perurbatrice, voire démoniaque; car c'est bien en fin de compte de cela qu'il s'agit, et sous cette forme que se présente l'instance ~~xxxxxxx~~ de ..... qu'il a appelé "l'internal saboteur". - Je ne sais pas comment cela se déforme avec la prononciation anglaise ?

.... C'est presque la même chose "internal saboteur".

r Lacan Et il fait parler de lui. Il est internal saboteur, bien entendu aussi par un autre processus de refoulement de l'appareil et de l'organisation du moi. Et ceci est également lié au fait qu'il est en rapport avec un objet qui est l'objet correspondant et qui a en quelque sorte motivé cette différenciation.

En d'autres termes, c'est pour la raison qu'il y a eu dans la vie de l'individu deux instances de l'objet singulièrement inconfortantes, à l'origine du développement, que le moi, dont la propriété est d'être quelque chose qui est en relation avec l'objet, a été amené à avoir ces relations si singulières qui se caractérisent par l'économie dite du refoulement avec ce qu'on pourrait appeler - et qu'il n'hésite pas à appeler ainsi - les pseudopodes grâce à quoi il communiquait avec ces deux objets problématiques. Les deux objets problématiques, il faut

aussi les appeler par le nom que leur donne l'auteur, ces deux objets problématiques ont une curieuse propriété, c'est d'être fondamentalement et initialement un seul et même objet, dans son origine réelle. Je ne vous étonnerai pas en vous disant qu'en dernière analyse c'est bien en tout et pour tout de la mère qu'il s'agit.

A ce niveau où nous sommes de la théorisation du psychisme, c'est de la frustration ou de la non-frustration originelle qu'il s'agit, et tout se ramène à cela. La relation - et je ne force rien; je prie chacun de se reporter à cet article qui est exemplaire de ce qui est sous-jacent à beaucoup de positions plus moyennes, plus nuancées, plus camouflées, mais qui est une des tendances manifestes à quiconque vit dans le dialogue analytique à l'heure contemporaine - en fin de compte, c'est de la division ou de la "schize" primitive entre les deux faces - bonne et mauvaise - de l'objet primitif, c'est-à-dire de la mère en tant que nourrisseuse, que vont se ramener les structurations essentielles dont tout le reste ne sera qu'élaboration, jeu équivoque, homonymie, de la situation primitive.

Ceci n'est absolument pas évité. Ceci est poussé jusqu'à ses dernières conséquences dans l'article dont je vous parle, où on nous dit que le complexe d'Oedipe ne vient que se superposer à cette structuration primitive, en lui donnant des motifs. Très exactement, il s'agit là de motifs au sens ornemental du terme. Il s'agira ensuite, à une époque plus élaborée, que le père et la mère se répartissent d'une façon qui elle-même peut être extraordinairement nuancée, départagée, les rôles fondamentaux qui sont inscrits dans cette division primitive de l'objet,

qualifié ici de "exciting", (c'est-à-dire de l'objet en tant qu'il excite le désir, la libido étant ici confondue avec la propriété tout à fait concrète, objectivée du désir, comme tel, dans son conditionnement), et de l'autre, qui est l'objet qualifié de "rejecting".

Je ne veux pas vous emmener trop loin. Mais ceci est riche d'incidences qui permettraient de critiquer les choses, ne serait-ce que ceci : qu'exciting et rejecting ne sont pas du même niveau. Rejecting implique d'une façon latente déjà une subjectivation de l'objet, parce que sur le plan seulement ~~de~~ objectif un objet est frustrant ou ne l'est pas; à partir du moment où nous introduisons la notion de réjection, nous introduisons secrètement le rapport intersubjectif comme tel, la non-reconnaissance. C'est vous dire à quelle confusion, même dans des élaborations comme celle-là, on est perpétuellement sujet à succomber.

Mais je ne veux même pas m'étendre sur ce qui peut être fait comme critiques internes au schéma dans son propre but. Je ne suis pas là pour corriger M. ~~Sarban~~ par rapport à ses propres intentions. J'essaie progressivement de vous dévoiler ses intentions et à quoi tout ceci aboutit.

Voici maintenant les éléments qui vont fonctionner; cette tendance à la répulsion, en fin de compte, à quoi toute la notion de la répression va être ramenée, l'ego libidinal et l'internal saboteur, pour les meilleures raisons, parce que justement s'ils ont été créés// et différenciés comme tels, c'est en raison des extrêmes difficultés de maniement des deux objets primitifs.

(Tout ceci représenté par des flèches).

Ces deux objets primitifs sont un seul et même objet dans la réalité, liés à la division sous ses deux faces - bonne et mauvaise - liés à ceci que pour que l'objet en tant qu'il est rejetant soit d'une façon quelconque maîtrisé il faut(et ceci est absolument indispensable qu'il soit de quelque façon internalisé par le sujet, conçu en tant que vivunt par le sujet individuel, par l'ego. Le principe d'ailleurs de l'internalisation du mauvais objet n'est même pas quelque chose qui puisse être en effet contesté dans l'économie, dans le schéma général, que nous pouvons donner du développement, ceci n'est pas à contester, en effet, et à la vérité la remarque qui est faite que si quelque chose est urgent à internaliser pour en-  
être/  
~~être~~ de quelque façon le maître, quelque incommodité qui doit s'ensuivre, c'est bien plutôt le mauvais objet que le bon qu'il a plutôt intérêt à laisser au dehors, là où il peut exercer son influence bienfaisante. Mais, assurément, c'est du fait que cet objet est très loin d'être univoque, c'est-à-dire que c'est un seul et le même qui provoque chez le sujet la détresse de la réjection et l'incitation libidinale toujours renaissante, grâce à quoi cette détresse est réactivée, c'est en quelque sorte dans le mouvement, dans le sillage de l'internalisation du mauvais objet, du rejecting object, que se produira aussi le processus par quoi l'ego libidinal est considéré comme trop dangereux, comme réactivant d'une façon trop aiguë le drame qui a abouti à l'internalisation primitive; il sera, lui aussi, secondairement rejeté, sujet dès lors, de la part du central ego, à l'action de répulsion, de schize, de refoulement(qui est exprimée par la flèche que nous mettons ici).

et d'oublier ceci, qui se passe à l'intérieur de l'inconscient, c'est-à-dire de la part du terme ainsi désigné "internal saboteur", d'une double répulsion supplémentaire, manifestée cette fois sous forme d'agression, qui vient de l'instance elle-même refoulée, sous le nom d'internal saboteur, c'est-à-dire de quelque chose d'étroitement en relation avec les primitifs mauvais objets.

Voilà à peu près le schéma auquel nous arrivons, et dont vous voyez d'ailleurs qu'il n'est pas en effet sans refléter quelque chose qui, du point de vue de la structure générale, n'est pas sans nous rappeler, bien entendu plus d'un phénomène que nous constatons effectivement dans l'évolution clinique, dans les manifestations, dans ce qui paraît refléter le comportement des sujets dans le champ qualifié pour être celui de la névrose.

schéma :

L'importance d'un tel schéma est par exemple directement illustrée par l'image d'un rêve, où se passent des choses qui sont en effet tout à fait expressives et exemplaires. Le sujet rêve qu'elle est elle-même objet d'une agression de la part d'un personnage qui se trouve être une actrice, la fonction de l'actrice ayant un rapport particulier avec son histoire. Dans la suite du rêve, une transformation permet

de préciser à la fois les rapports du personnage agresseur avec la mère du sujet, et d'autre part le dédoublement du personnage agressé dans la première partie du rêve en deux autres personnages respectivement masculin et féminin, et qui changent à la façon dont les moirures de couleur laissent, un moment donné, ambigu l'aspect d'un objet donné. On voit successivement dans le rêve passer par une espèce de pulsation le personnage agressé d'une forme féminine à une forme masculine, forme masculine où l'auteur n'a pas de peine à reconnaître son exciting object, bien loin refoulé derrière les deux autres, espèce d'élément inerte qui se trouve ainsi au fond du psychisme inconscient, <sup>et que/</sup> Et/les associations du sujet à ce rêve permettent d'identifier à son mari vis-à-vis duquel elle a des relations assurément les plus difficiles, qui sont présentifiées à ce moment-là par son retour imminent à la maison.

L'illustrer par un rêve comme celui-là a peu d'intérêt. Mille autres choses peuvent l'illustrer. Il s'agit simplement de savoir voir quel rôle peut jouer ~~un~~ un pareil schéma, dans l'économie qui ~~va~~ va s'en déduire quant à l'action, à l'intervention de l'analyste.

Une des modifications qui paraît théorique de la part de son auteur est bien ceci : qu'il lui semble que seule une telle façon de théoriser la structure fondamentale du sujet, si elle permet d'arriver d'abord à ses éléments tout à fait radicaux, à savoir pouvoir sonder, repérer, presque quantifier dans chaque cas, selon la prédominance, l'instance la moins accentuée dans le fonctionnement du comportement du sujet, de ce qui le qualifie, de ce qui lui donne sa situation particulière

indépendamment de cette notion, qui ne suffit pas à elle seule à justifier la création d'un pareil schéma, il y a ceci, qu'un schéma comme celui-là - nous dit l'auteur - est d'avance ouvert, déterminé à toutes les réadaptations du sujet; car en fin de compte de quoi s'agit-il ? Il s'agit de cette libido, de cette énergie jusqu'ici appréhendée théoriquement dans les rapports extraordinairement mouvants de son économie interne, c'est-à-dire qu'aucune de ses parties ne peut changer sans que toutes les autres changent en même temps; il s'agit là au contraire, dans un monde parfaitement défini et stable, de l'individu vivant avec des objets qui lui sont destinés, dans lesquels il peut trouver sa coaptation stricte et à chaque étape il s'agit essentiellement de lui faire retrouver la voie d'un rapport normal avec des objets qui sont là, qui l'attendent.

La difficulté, bien entendu - puisque les choses ne vont pas toutes seules - tiennent à l'existence, et à l'existence secrète, cachée, de ces objets qu'on appelle, à partir de ce moment-là, les objets internes et qui sont fondamentalement, dans leur origine, d'une nature coaptative, qui sont déjà des objets qui, comme tels, ont eu, - si on peut dire, - une sorte de réalité, de plein droit. S'ils sont passés à cette fonction, à cette fonction (qui dès lors est fait d'obstacles, d'alourdissement, de paralysé, pour le sujet), c'est simplement en raison de l'impréssance momentanée du sujet, c'est parce que le sujet n'a pas su faire face à la primitive rencontre d'un objet qui ne s'est pas montré à la hauteur de sa tâche.

- Ceci, je ne force rien, est dit dans le texte.

C'est parce qu'après tout la mère, nous dit-on, n'a pas rempli

sa fonction naturelle, - car il est supposé que dans la fonction naturelle, la mère en aucun cas n'est un objet rejetant, que la mère ne peut être que "bonne" dans l'état de nature; et que c'est en raison des conditions particulières qui sont celles de la façon où nous vivons qu'un pareil accident originel peut arriver - , fait que le sujet est forcé de se séparer, de se couper d'une certaine partie de lui-même, et très justement, et pour autant que cette partie est celle qu'il a fallu en quelque sorte qu'il abandonne le manteau de Joseph, qu'il s'ampute en quelque sorte, et plutôt que de subir les incitations essentiellement ambivalentes, comme telles, et dont tout le drame surgit de cette ambivalence, c'est-à-dire de cette ambiguïté, c'est ce que veut dire le mot ambiguïté : être à la fois un bon et un mauvais objet.

Mais ce schéma donc, vous le voyez, commenté au fur et à mesure, n'a pas que des défauts. Il comporte toutes sortes de choses qu'on peut montrer; en particulier, que toute espèce de notion qui soit efficiente, valable, de l'ego doit être en effet de mettre l'ego en corrélation, de quelque façon, avec les objets. Que cet objet soit appelé internalisé, vous sentez bien en fin de compte que c'est là qu'est tout le tour de passe-passe; mais cet objet internalisé, qu'est-ce que c'est ? C'est bien là qu'est toute la question. C'est ce que nous essayons ici de résoudre en parlant d'imaginaire et du même coup en voyant toutes les implications que comporte la référence à l'ordre imaginaire, si nous savons la fonction que joue l'imaginaire dans l'ensemble de l'ordre biologique. - C'est quelque chose sur quoi je vais revenir tout à l'heure, quoique je vous aie déjà donné assez d'indications là-dessus.

C'est justement du caractère très loin d'être identique au réel de la fonction de l'imaginaire dans l'ordre biologique qu'il va s'agir. Mais ici, aucune critique de cet ordre. L'objet est un objet. Il est pris dans toute sa masse. La position que nous choisissons pour l'objectiver, c'est-à-dire au début de la vie du sujet, prête en effet tout à fait à cette confusion; car nous avons toute raison de penser que la valeur imaginaire de la mère, comme telle, peut être en effet très grande. Il n'est que trop évident également que la valeur de son personnage réel est quelque chose qui est aussi une incidence tout à fait prévalente. Le drame (si je puis dire) est le risque de confusion, d'ambiguïté né à partir du moment où, pour prévalents que soient ces deux registres, on est amené ici à les confondre.

En effet, de quoi va-t-il s'agir ? Il va s'agir que cet ego libidinal, puisse être réintégré; c'est-à-dire qu'il trouve les objets qui lui sont destinés, et que ces objets, qui lui sont destinés et qui participent de cette double nature d'objets réels et d'objets imaginaires. Je veux dire que c'est pour autant qu'ils sont recouverts de ce prestige imaginaire, qui en fait des objets de désir, qu'il y a quelque chose que l'analyse met depuis toujours au premier plan c'est bien cela : la fécondité de la libido quant à la création des objets comme tels, qui répondent à une certaine phase, à une certaine étape de son développement - et, d'autre part, ces objets vont être des objets réels. Ces objets réels, il est bien entendu que nous ne pouvons pas les donner à l'individu; ce n'est pas à notre portée. Ce dont il s'agit, c'est de lui permettre de cesser d'avoir, par

rapport à l'objet en tant qu' "exciting", c'est-à-dire provoquant la réaction imaginaire, une attitude, un comportement qui lui permette de manifester à proprement parler, dans toute son ampleur quantifiable, cette libido qui est jusque-là refoulée, et dont le refoulement comme tel constitue le noeud de sa névrose.

Eh bien, je crois qu'à ce niveau il est bien clair que si nous nous en tenons à un tel schéma, il n'y a en effet, pour l'analyste, qu'une seule voie. Pour savoir quelle est la voie que peut prendre l'analyste, il faut savoir où il est, où il peut être dans ce schéma. Quand M. Fairbairn déduit d'un phénomène, et non pas d'une construction abstraite, du rêve en particulier, la différenciation de cette multiplicité d'egos - comme il s'exprime -, le central ego, il ne le voit à ce moment-là nulle part; il le suppose, parce qu'on est parti sur l'idée que maintenant c'est l'ego qui nous intéresse, et que par conséquent on peut le faire entrer en jeu, l'ego dont il s'agit, qu'il appelle "central", il n'a qu'une seule fonction dans le rêve, il <sup>le</sup>représente, dans le rêve dont il parle par exemple, comme d'origine du système de coordonnées qu'il définit; c'est un ego, c'est l'ego qu'il observe, celui dans lequel se passe toute la scène.

Ei, d'un schéma objectivé de l'individu nous passons à un effort bien indispensable pour objectiver la situation analytique, nous verrons que l'analyste ne peut être effectivement qu'à une seule place, précisément à la place de l'ego qu'il observe. Cette seconde interprétation a même un mérite et une valeur évidente aussitôt qu'on la fait, c'est qu'elle est vraiment la justification

de la première. Car jusqu'à présent dans une telle théorie, dans une telle schématisation, l'ego du sujet, en tant qu'il observe, n'a ~~pas~~ précisément aucun caractère actif d'un ego. S'il y a quelqu'un qui observe, par contre, c'est bien l'analyste; et aussi bien ce que nous savons c'est que dans l'économie d'un pareil schéma ce central ego a pour fonction, précisément, d'être quelque chose que l'analyste suppose chez son sujet, à savoir le central ego.

Ici, l'et analyste qui observe est également l'analyste qui va avoir d'une façon quelconque à intervenir, (que nous appelions ça interprétation, analyse des résistances, ou autre chose), c'est lui qui va intervenir. Laissons de côté comment il interviendra. Ce qu'il y a de certain, c'est que c'est lui, de cette place, de cette posture, qui va avoir d'une façon quelconque à intervenir dans la révélation de la fonction de cet objet caché, de cet objet refoulé en tant qu'il est corrélatif de l'ego libidinal, qui doit pouvoir permettre sa révélation et son évolution.

En d'autres termes, il s'agit de quoi ? Le sujet - c'est cela désormais la fonction de l'analyse - va manifester quelles sont les images de son désir. Et l'analyste est là pour lui montrer quelle est la bonne direction de ces images, quelle est celle où il peut trouver à les satisfaire, quel est le mode par où ces images qui constituent les objets peuvent de nouveau être affrontées. L'intervention de l'analyste est donc quelque chose - et vous reconnaissez, je pense, ce qui pour certains d'entre vous, je suppose, ne constitue que le développement de ce que nous faisons dans l'analyse - qui permet au sujet de retrouver des images convenables, des images à quoi il puisse s'accorder.

Ces images, à partir du moment où nous avons affaire ici à une réalité, à une réalité qui constitue un monde de réalité, la seule différence entre la réalité psychique et la réalité vraie (comme on nous dit) étant précisément que la réalité psychique est soumise à ce mode qu'on appelle identificatoire, qui est cette relation aux images; il n'y a aucune mesure de la normalité, de la direction des images, sinon celle qui est donnée par le monde imaginaire à un degré quelconque (c'est toujours lui que vous retrouverez) de l'analyste lui-même.

Aussi bien ceci n'est-il pas contesté, et toute espèce de théorisation de l'analyse qui se fonde et se rapporte à, s'organise autour de la relation d'objet, consiste-telle à dire qu'en fin de compte la réorganisation, la redistribution, la recomposition du monde imaginaire du sujet, va se faire selon la norme et le monde de ce qui constitue (la chose est dite et appuyée; et où que vous alliez, dès que vous entrez dans un tel registre de l'organisation de l'expérience, vous le retrouvez affirmé) l'ordre, le monde des images qui constituent le moi de l'analyste.

La mauvaise originelle introjection du "rejection object" qui a en quelque sorte empoisonné la fonction "exciting" du dit objet, est quelque chose qui est corrigé par la bonne introjection d'un moi correct, du moi de l'analyste, du monde imaginaire de l'analyste comme tel.

Ayant exposé cela - je l'ai exposé longuement, presque beaucoup plus lentement que quoi que ce soit que je vous aie exposé jusqu'ici; c'est intentionnellement, pour que vous y reconnaissiez la fonction qu'effectivement on donne à la

~~xxxx~~ relation d'objet dans la pratique; car, ayant entendu de  
 ma bouche la façon dont s'organise le schéma du progrès analyti-  
 que, vous ne pouvez que le retrouver impliqué dans une foule de  
 pratiques et de théorisations ~~xxxxxxx~~ <sup>que</sup> vous recevez  
 chaque jour, ~~sur~~ la base de principes qui pour être implicites  
 demandent pourtant à être bien explicités. Il s'agit de savoir  
 si ceci c'est l'analyse? En vous l'exposant, j'ai l'impression  
 que tous ceux d'entre vous qui n'ont pas été initiés par le tra-  
 vail que nous faisons ici à une autre question c'est le schéma  
 radical, basique, endopsychique - situation ou structure, comme  
 s'exprime l'auteur de ce schéma. Je pense faire remarquer qu'ici  
 tout l'expérience se passera donc non pas par la parole, mais  
 par l'instrument de la parole, mais à la limite de cette fonc-  
 tion qui dès lors, dans l'analyse, ne prend plus qu'une espèce  
 de rôle d'occurrence pour amuser le tapis. On ne sait pas pourquoi  
 on parle, ce qu'il s'agit est de guetter comment, à la limite,  
 dans ce qui échappe au champ de la parole, au champ de l'affir-  
 mation, au champ de la vérification dans la parole, on s'aperçoit  
 de ce qui captive le sujet, de ce qui l'arrête, le câbre,  
 l'inhibe, lui fait peur; et, d'une <sup>certaine</sup>/façon, l'objectiver pour le  
 rectifier, pour le rectifier (je le répète) sur un plan imaginaire  
 qui ne peut être que celui de la relation duelle au modèle  
 constitué par l'analyste, faute de tout autre système de  
 références.

La question qu'ici j'essaie de vous présentifier par  
 l'intermédiaire de la plus difficile des oeuvres de Freud est  
 celle-ci : jamais Freud ne s'est contenté/ <sup>d'</sup> ~~xxxx~~ un pareil schéma.

S'il avait voulu faire un pareil schéma, il l'aurait fait, s'il avait voulu conceptualiser la théorie de l'analyse, la moitié de son oeuvre serait autre qu'elle n'est; si ce schéma était ainsi conceptualisable, il n'y aurait aucun besoin d'un au-delà du principe du plaisir.

L'"au-delà du principe du plaisir" - j'y ai insisté dans tout ce qui a été notre enseignement de cette année - consiste en ceci que précisément cette économie imaginaire ne nous est pas donnée à la limite de notre expérience à la façon d'une sorte de vécu ineffable constitué par la recherche, le dégagement, quelque chose qui serait une meilleure économie des mirages. Toute l'économie imaginaire au contraire n'a de sens, nous n'avons de prise sur elle, n'a de portée dans l'analyse, que pour autant qu'elle est prise dans un ordre symbolique, dans un ordre symbolique qui, comme tel, impose un rapport plus que duel, ternaire, fondamentalement; mais, à partir du moment où il est ternaire, il s'ouvre sur toute la complexité de l'ordre symbolique en tant qu'il est universel. Quelque soit le caractère bien calqué de ce schéma sur le rêve auquel on fait allusion, et qui l'illustre d'une façon particulièrement claire et évidente dans ses images même, quel que soit le caractère objectif d'un pareil schéma, il y a une chose qui est plus essentielle que tout et qui est le fait dominant, c'est que c'est le sujet qui vous le raconte, que c'est le sujet qui rêve, que l'expérience nous prouve que ce rêve n'est pas fait n'importe quand, n'importe comment, ni à l'adresse de personne; c'est que nous savons que le rêve, même dans l'analyse, a toute la valeur et toute la fonction de ce que pourrait être la déclaration directe par le sujet de tout ce qu'il peut ici raconter<sup>de</sup>/lui-même,

et que c'est dans cette communication, dans le fait qu'il est capable de vous le rapporter, de vous le raconter, de se juger lui-même comme ayant telle ou telle attitude inhibée, difficile, ou qu'contraire facilitée dans d'autres cas, ou féminine, ou masculine, que c'est dans le ressort même du fait qu'il vous le communique, qu'est le levier de l'analyse et que ceci peut l'être parce que ça n'est pas une chose superflue, superstructurale, qu'il puisse le dire dans la parole. C'est que c'est déjà organisé au départ dans un ordre symbolique, dans un ordre légal auquel le sujet est introduit, presque dès l'origine, et qui déjà donne sa signification à ses relations imaginaires en fonction de d'un discours qui est ce que je vous appelle le discours inconscient du sujet. Par tout cela qui a lieu le sujet veut dire quelque chose et il veut le dire dans un langage qui est comme tel adapté ou tout au moins virtuellement offert à devenir une parole, c'est-à-dire à être communiqué. C'est dans la relation d'élucidation parlée que gît le ressort du progrès. C'est pour autant que les images prendront leur sens dans un discours plus vaste dans quelque chose à quoi toute l'histoire du sujet est intégrée, et comme tel le sujet. Car, comme tel, c'est un sujet historisé de bout en bout. C'est ici que l'analyse se joue, à la frontière du symbolique et de l'imaginaire.

C'est que le sujet n'a pas un rapport duel avec un objet qui est en face de lui, mais c'est par rapport à un autre sujet que ses relations avec cet objet prennent leur sens; et du même coup ce qu'on appelle secondairement leur valeur. Qu'inversement, s'il a des rapports avec cet objet, c'est parce qu'un autre sujet que lui a aussi des rapports avec cet objet, et

et qu'ils peuvent tous les deux le nommer, le situer d'une certaine façon, dans un certain ordre, et un ordre qui est différent du réel, dès lors qu'il peut être nommé, dès lors que sa présence peut être évoquée comme une dimension originale, c'est-à-dire comme quelque chose distinct de sa réalité.

La présence comme telle suppose absence, et nomination, et évocation de la présence et possibilité du maintien de cette présence dans l'absence.

En d'autres termes, le schéma qui est celui-ci, qui met au coeur de la théorisation de l'analyse la relation d'objet, est quelque chose qui nous laisse toujours voilé, éludé, extérieur, ce autour de quoi doit être toujours pris comme centre de perspective toute l'expérience analytique; c'est-à-dire ça que le sujet vous raconte.

C'est le fait de vous le raconter, c'est en tant qu'il se raconte, c'est là qu'est le ressort dynamique de l'analyse. Et les déchirures qui apparaissent, grâce à quoi vous pouvez aller au-delà de ce qu'il vous raconte, ne sont pas dans un à-côté du discours, ce sont justement des déchirures dans le texte du discours, c'est pour autant que dans le discours il apparaît que quelque chose apparaît comme si vous voulez - je vais vous laissez apparaître le mot, c'est bien la première fois; et vous allez voir dans quel sens - comme irrationnel, c'est à ce niveau-là que vous pouvez faire intervenir les images dans leur valeur symbolique.

C'est la première fois que je vous accorde qu'il y a quelque chose d'irrationnel. Mais rassurez-vous il n'y a là nulle

contradiction en donnant à ce terme l'emploi qu'on peut strictement en faire en arithmétique. Il y a des nombres qu'on appelle "irrationnels". Le premier qui, je pense, vous vient à l'esprit quand même - quel qu'il soit - que soit votre peu de familiarité avec cette chose est la remarque qu'on a faite depuis les Grecs, et qui est celle qui va nous ramener au Ménon qui a constitué les espèces de portiques par où nous sommes entrés cette année dans cette dialectique. C'est du caractère qui fait qu'il n'y a pas de commune mesure entre la diagonale du carré et son côté? On a mis très longtemps à admettre ça. Pendant longtemps, on s'est acharné à penser qu'on finirait par la trouver, si petite que vous la choisissiez, vous ne la trouverez pas. C'est ça qu'on appelle irrationnel.

Je vous dirai que tout ce qu'on appelle géométrie d'Euclide est précisément fondé sur ceci qu'on peut se servir d'une façon équivalente de deux réalités symboliques; elles sont toutes les deux symboliques, (Nous pouvons supposer qu'une soit réalité et l'autre symbole,) de deux symboles; si vous voulez, de deux réalités symbolisées, qui n'ont pas de commune mesure. Et c'est justement parce qu'elles n'ont pas de commune mesure qu'on peut s'en servir d'une façon équivalente, c'est-à-dire faire comme fait Socrate, dans son Dialogue avec l'esclave, dans le Ménon. Il lui dit : tu as une longueur, tu fais un carré; tu veux faire un carré deux fois plus grand, qu'est-ce qu'il faut que tu fasses ? L'esclave répond : je vais faire une longueur deux fois plus grande. Tout ce dont il s'agit est qu'il arrive à lui faire tout de suite comprendre qu'il s'est trompé, que s'il fait une longueur deux fois plus grande, il y aura un carré quatre fois plus grand. Et on en serait là; et on

ne trouverait jamais autrement. Car il n'y a aucun moyen, de quelque façon que vous les disposiez, les carrés réels, vous n'arriverez pas à trouver un truc pour que le carré soit deux fois plus grand. Mais c'est justement parce que c'est d'une façon symbolique que peut être traitée la réalité présente. C'est-à-dire que ce ne sont pas des carrés, ni des carreaux qu'on manipule, mais des lignes qu'on trace; c'est-à-dire qu'on les introduit dans la réalité. C'est la chose, bien entendu, que Socrate ne dit pas à l'esclave. Parce que c'est là le mystère  $\alpha\kappa$  : on dit que l'esclave sait tout et qu'il n'a qu'à le reconnaître. Mais à condition qu'on lui ait fait le travail. Or, le travail, c'est ça, c'est d'avoir tracé cette ligne, et de s'en servir tout de suite comme de quelque

(schéma) :

chose qui peut être traité d'une façon équivalente, avec celle qui est supposée donnée à l'origine, c'est-à-dire supposée réelle. C'est-à-dire qu'on peut à propos des deux parler de quelque chose qui constitue un carré. Ce ne sera plus évidemment grand'chose à ce moment-là que de faire reconnaître à l'esclave qu'il y a là aussi un carré, et de lui faire s'apercevoir que ce carré doit être le double de l'autre. Parce qu'il est égal à quatre fois sa moitié.

Vous voyez déjà le nombre de choses qu'on introduit !

On introduit toute la numération des nombres entiers dans des choses qui n'étaient pas données à l'origine, où il s'agissait

simplement de plus grand et de plus petit et de carreaux réels.

En d'autres termes, vous voyez là  $\pi x'$  - puisque je prends cet exemple pour mieux faire comprendre - des évidences imaginaires, camouflées, ou plus exactement donnant un aspect d'évidence à ce qui est essentiellement manipulation symbolique. Parce que si on a pu arriver à trouver la solution du problème, c'est-à-dire le carré qui est deux fois plus grand que le premier carré, c'est parce qu'on a commencé par détruire effectivement le premier carré comme tel, c'est-à-dire à prendre de lui quelque chose qui est autre chose qu'un carré, puisque c'est un triangle; et, avec ce triangle, à recomposer un second carré. Ceci suppose tout un monde d'assomptions symboliques qui sont en quelque sorte plutôt cachées que révélées derrière la fausse évidence à laquelle on fait adhérer l'esclave.

En d'autres termes, ce dont il s'agit c'est de montrer ce qu'a de fausseté évidente ce qu'a d'apparemment naturel, un espace qui contiendrait en lui-même ses propres intuitions, mais dont rien n'est moins évident qu'il les contienne. Il a fallu un monde d'arpenteurs, un monde d'exercices pratiques, de trigonométrie, pour les gens qui ont précédé les gens qui discouraient si sagement sur l'agora d'Athènes pour que l'esclave, par exemple, ne soit pas pour tout un chacun ce qu'il pouvait être pour quelqu'un qui vivrait au bord d'un grand fleuve, à l'état sauvage et naturel; c'est-à-dire un espace d'ondées et de boucles de sable, sur une plage perpétuellement mouvante, et où aucun jamais repère ne peut être saisi.

Un espace peut être aussi pseudo-podique - pour prendre mon exemple -; il a fallu pendant très longtemps apprendre à replier des choses sur d'autres, à faire coïncider des empreintes, avec toutes sortes de (choses ?) pour commencer à concevoir un espace qui apparaît ensuite secondairement comme structuré d'une façon homogène dans les trois dimensions, alors que ces trois dimensions c'est vous qui les avez apportées avec votre monde symbolique.

En d'autres termes, l'introduction ici du côté incommensurable du nombre irrationnel, c'est précisément en ceci qu'il n'est pas commensurable, qu'il introduit vivifiées toutes ces premières structurations imaginaires qui seraient encore inertes, encore réduites à des opérations comme celles que nous voyons encore traîner dans les premiers livres d'Euclide - souvenez-vous avec quelles précautions on soulève le triangle isocèle, et on vérifie qu'il n'a pas bougé, et on l'applique sur lui-même; et c'est par là que vous entrez dans la géométrie, elle porte là la trace de son cordon ombilical à savoir qu'en effet rien n'est plus essentiel à toutes les constructions de la géométrie euclidienne que ceci : qu'on peut retourner sur lui-même quelque chose qui, en fin de compte, n'est qu'une trace, et même pas une trace, n'est rien du tout; et c'est bien justement pour ça qu'on a tellement peur, au moment où on l'a saisie, pour lui faire faire des opérations dans un espace qu'elle n'est pas préparée à affronter. Et à la vérité, après tout, c'est là qu'on voit également à quel point c'est l'ordre symbolique qui introduit toute la réalité dans ce dont il s'agit.

De même, quand il s'agit des images de notre sujet, c'est l'ordre dialectique, le fait que tout ceci, cette fonction des images s'est inscrite, a pris une certaine place, un certain point, qu'en certains points elles se sont capitonnées dans le texte de l'histoire du sujet, c'est en fonction qu'elles sont prises dans un certain ordre symbolique, dans lequel le sujet humain est introduit, et aussitôt que possible, aussi proche que possible, aussi coalescent que vous pouvez l'imaginer après, et contemporain de la relation originelle, que nous sommes forcés d'admettre comme une espèce de résidu du réel, à savoir cette (soumission?) à l'objet réel. Mais tout de suite, dès qu'il y a quelque chose qui ressemble chez l'être humain à ce rythme d'opposition qui est déjà scandé par le premier vagissement et sa cessation, il y a quelque chose qui déjà se révèle, et se révèle par toutes les traces qu'il laisse comme opératoires dans l'ordre symbolique.

Tous ceux qui ont observé l'enfant ont vu à quel point, précocément, le même <sup>COUP</sup> ~~HEURT~~, le même heurt, la même gifle n'est pas reçue de la même façon si c'est une gifle punitive ou si c'est un heurt accidentel. Aussi précocément que possible, et quelque part qui est antérieur même à la fixation de l'image propre du sujet en tant qu'elle va être la première image structurante du moi, le rapport symbolique comme tel, c'est-à-dire comme constituant le rapport intersubjectif, comme introduisant la dimension du sujet comme tel dans le monde, c'est-à-dire de quelque chose qui est capable de créer une autre réalité que ce qui se présente comme la réalité brute, massive, comme la rencontre de deux masses, comme le choc de deux

boules. C'est aussi précocément que possible que l'expérience, est particulièrement l'expérience imaginaire s'inscrit comme telle dans la dialectique, dans le registre de cet ordre symbolique, c'est parce qu'il en est ainsi, parce que déjà tout ce qui s'est produit dans l'ordre de la relation d'objet est structuré en fonction de quelque chose qui a été pour le sujet une histoire particulière, quelque chose qui n'est pas simplement réminiscent~~s~~ mais remémorable, c'est à cause de cela que l'analyse est possible. C'est à cause de cela que le phénomène lui-même du transfert est un transfert.

J'ai été amené aujourd'hui, simplement pour les nécessités de poser devant vous ce schéma comme un schéma typique de ce qui actuellement tend à être une certaine théorisation de l'analyse, et à étendre au cours de ce séminaire d'aujourd'hui peut-être beaucoup plus le volume de ce que je voulais critiquer. Il ne reste pas, du même coup, assez de temps pour prendre les choses sous l'autre face, sous leur autre angle, sous leur autre biaux, c'est-à-dire positivement ce que signifie, la place que doit tenir effectivement la relation de moi à moi, la dialectique du moi, la fonction du moi dans l'analyse correctement centrée sur l'échange de la parole.

C'est ce que je ferai la prochaine fois.

Si la séance d'aujourd'hui vous a paru trop aride, je prendrai un exemple et une référence littéraire, dont vous allez voir que les connotations s'imposent. Je voulais dire : le moi ne peut être conçu que comme un entre les autres, dans le monde des objets, en tant que symbolisé. Mais, d'autre part, il a bien entendu, comme cet espace qui est là toujours à la

limite, sa sorte d'évidence propre, et pour les meilleures raisons. Il est bien certain qu'il y a un rapport très étroit entre nous-même et ce que nous appelons notre moi, et que notre identité à ce moi est quelque chose qui n'est pas du tout, dans ses insertions réelles, que nous ne le voyons que sous la forme d'une image. C'est l'autre bout de la chaîne, comme on dit, c'est dans un certain temps; c'est bien de cela qu'il va s'agir.

S'il y a quelque chose qui nous montre de la façon la plus problématique le caractère à proprement parler du mirage qu'il y a dans le moi, c'est la possibilité de d'évoquer et la réalité du Sosie, et plus encore, ce qui est plus important, la possibilité de l'illusion de Sosie. Bref, le terme même d'identité imaginaire de deux objets réels, quoique ~~différents~~ <sup>différents</sup> (~~différents~~ ?), est quelque chose autour de quoi peut se mettre à l'épreuve cette fonction du moi comme telle, et en tant que nous la posons ici comme un problème, c'est bien autour de Sosie que j'aurai l'intention d'ouvrir le prochain séminaire. Et ceci, bien entendu m'a mené à quelques réflexions littéraires qui ne sont pas d'hier sur le sujet de ce que c'est que le personnage de Sosie. Il n'est pas distinguable, en raison même de la valeur que nous accordons au registre symbolique, de voir qu'il est né pas tout de suite mais en retard sur la légende d'Amphitryon. C'est Plaute qui l'a introduit comme une espèce de double comique du Sosie par excellence, du plus magnifique des cocus, celui qui s'appelle Amphitryon. Autour de cette légende, qui s'est enrichie au cours des âges et a donné son dernier fleuron - pas son dernier, d'ailleurs, car c'est Giraudoux - dans Molière - il y en a eu un allemand, du XVIIIème siècle,

du type mystique, évoqué comme une sorte de Vierge Marie; - et  
Il y a eu le merveilleux Giraudoux, où les résonances pathé-  
tiques et l'approfondissement du thème va beaucoup au-delà  
de la simple virtuosité littéraire. Vous pouvez relire tout  
cela d'ici la prochaine fois, je me centrerai sur  
l'Amphitryon de Molière, dans son caractère classique, et vous  
verrez combien, puisqu'aujourd'hui nous avons eu, au regard  
d'une certaine conceptualisation de l'analyse, que je ne crois  
pas la meilleure, un petit schéma mécanique du plus heureux  
effet, il est naturel que pour illustrer quelque chose d'autre,  
la théorisation dans le registre symbolique de l'analyse  
elle-même, ce soit à une image ou un modèle dramatique que je  
me rapporte, j'essaierai de vous montrer, à l'intérieur de  
l'Amphitryon de Molière ce que j'appellerai (pour parodier,  
pasticher le titre d'un livre récent) : les aventures, et  
même les ~~révélations~~ mésaventures de la psychanalyse.

(applaudissements)

-:-:-:-